

LES PAYSANS PENDANT LA GUERRE DE 1939-1945...

La paysannerie soviétique est entrée en guerre avec le sentiment d'être une classe humiliée sinon sacrifiée. Dans de nombreux villages l'état d'esprit était tel qu'on se demandait si l'occupant ne serait pas plus clément que le pouvoir soviétique. Déjà la difficile guerre avec la Finlande dont la population était, en nombre, inférieure à la population de la seule ville de Léningrad, avait troublé les esprits du pays tout entier et, naturellement, de la paysannerie. Plus tard, quand l'Allemagne entra en guerre avec l'U.R.S.S., une grande partie des défaites de la première époque de la guerre, avec des millions de prisonniers du côté de l'armée rouge, était due en partie à la politique envers les paysans. Evidemment, la politique folle de Hitler envers les prisonniers soviétiques et envers la population des territoires occupés renversa vite la vapeur, mais pendant les premiers mois de l'été 1941, les paysans, en grande majorité, mettaient leur espoir dans le renversement du régime et l'abolition des kolkhozes.

Durant la guerre, toute la population masculine étant mobilisée, c'étaient souvent les femmes et les enfants, qui, n'ayant ni chevaux ni boeufs, tiraient les charrues et labouraient la terre. Les kolkhozes étaient maintenus, mais l'administration n'était pas en état d'appliquer avec une totale sévérité les règlements. Aussi le lopin de chaque famille paysanne a-t-il spontanément augmenté et la paysannerie se nourrissait elle-même tant bien que mal, et nourrissait encore la ville et l'armée. Les temps étaient certes durs, mais le kolkhozien respirait mieux qu'en temps de paix, les autorités étaient moins nombreuses et plus lointaines.

Les paysannes s'attendaient qu'après tant de sacrifices, la guerre finie, quand les hommes restés en vie rentreraient chez eux, la vie deviendrait plus facile.

Or, d'un côté les pertes en hommes soldats étaient terribles. Quant aux paysans prisonniers, ils ont péri par dizaines de milliers dans des camps hitlériens et ceux qui avaient survécu, ne sont pas revenus dans les villages, les anciens prisonniers ayant tous été envoyés directement dans les nombreux camps de travaux forcés staliniens, où ils ont en grande majorité fini leurs jours. Nous n'avons pas de chiffres, mais le nombre d'anciens prisonniers revenus dans leur foyer est infime. La presse officielle n'en parle pas, mais des données indirectes se trouvent souvent dans la littérature soviétique (récits et romans).

Il faut encore ajouter que, dans les zones occupées par les Allemands, la population s'élevait à 88 millions d'habitants. Les autorités allemandes brûlèrent 70.000 villages et prirent, chez les paysans, 7 millions de chevaux et bêtes à cornes (d'après les données de la Commission gouvernementale chargée de recenser les crimes de guerre dans les territoires occupés de l'U.R.S.S.).

Durant la première période de la guerre, dans les zones occupées, la population paysanne commença à partager les terres kolkhoziennes (d'après des récits de personnes déplacées) et le faisait avec beaucoup de minutie. Mais bientôt les autorités allemandes d'occupation comprirent qu'il était plus facile pour elles d'avoir affaire aux kolkhoziens qu'aux paysans individuels; aussi ne favorisèrent-ils plus le partage des terres. En outre, le mouvement des partisans qui a commencé dans les zones occupées avec une forte participation paysanne a définitivement brouillé les cartes.

Quand les autorités soviétiques revinrent, elles considérèrent toute la population des zones autrefois occupées comme coupable de collaboration et effectuèrent des déportations en masse des territoires libérés, ce qui ne contribua en aucune façon à la prompte restauration de l'agriculture, ni au bien-être des paysans, qui ne fut jamais d'ailleurs le souci réel des autorités bolchéviques.